

(Interview vor Ort)

Béat Muller plongeur-spéléo suisse

"Nous sommes les premiers témoins
de la qualité des eaux"

L'eau, le sol karstique, les capacités d'hébergement. Autant d'ingrédients qui propulsent le Lot parmi les meilleurs sites européens destinés à la plongée spéléo.

Parmi les fans des cavités lotoises, Béat Muller, un instructeur de plongée spéléo suisse. "Nous venons ici parce que la région est superbe, les gens adorables et que la pratique de la plongée n'est pas trop contraignante. Les sites de niveaux diffé-

rents sont rapprochés et n'imposent donc pas de faire des dizaines de kilomètres en voiture pour transporter les hommes et le matériel. Il semblerait que l'on s'oriente dans le département vers une législation qui me paraît intelligente en matière d'utilisation des gouffres. Oui, il faut quelques règles mais point trop. Prévenir les pompiers ou les gendarmes avant de descendre me semble utile sans être trop pesant.



Quelques règles simples s'imposent afin de mieux prévenir les risques potentiels de la plongée spéléo.



"Le Lot est vraiment exceptionnel pour la plongée".

Cela fait 16 ans que je viens ici. Au total, nous avons effectué près de quatre mille plongées sans le moindre accident. En s'imposant quelques règles précises on peut pratiquer la plongée-spéléo sans mettre sa vie en péril. Et puis nous permettre de pratiquer notre sport favori c'est une garantie pour l'environnement. Nous sommes les tout premiers maillons de la chaîne puisque nous pratiquons notre sport en aval de toutes les sources. Les plongeurs-spéléos sont un peu les témoins de la qualité des eaux. Nous interdire un jour l'accès aux rivières souterraines, sous prétexte de sécurité, serait une grave erreur".



(Interview vor Ort)

Rocamadour

Gaby, très sensible à l'espace naturel

A 70 ans, André-Gabriel Lasvaux cultive l'écologie comme d'autres cultivent l'authentique : avec gourmandise, sans vraiment le savoir, au quotidien. Sans des hommes comme Gaby, le Lot, terre nature, ne serait pas tout à fait le département que l'on nous envie.

André-Gabriel semble faire partie de ces dernières vigies de notre remarquable patrimoine. Perché tout au-dessus de l'Ouyse, il entretient encore et toujours le paysage, dégage ici ou là quelques espaces qui semblent être inexorablement grignotés, asphyxiés.

Rééquilibrer l'espace, lui redonner un nouveau souffle, permettre aux habitants et aux visiteurs de se réapproprier l'espace tout en le préservant. Voici l'objectif avoué des espaces naturels sensibles. En veillant bien à concilier les intérêts des uns et des autres, élus et professionnels de l'environnement du Conseil général réussissent à installer pas à pas ces espaces naturels sensibles, garants de l'avenir sur des territoires remarquables et

potentiellement menacés par des changements d'usage. Force est de constater que la baisse sensible du nombre d'agriculteurs oblige à conduire une réflexion pertinente pour sauver ces espaces.

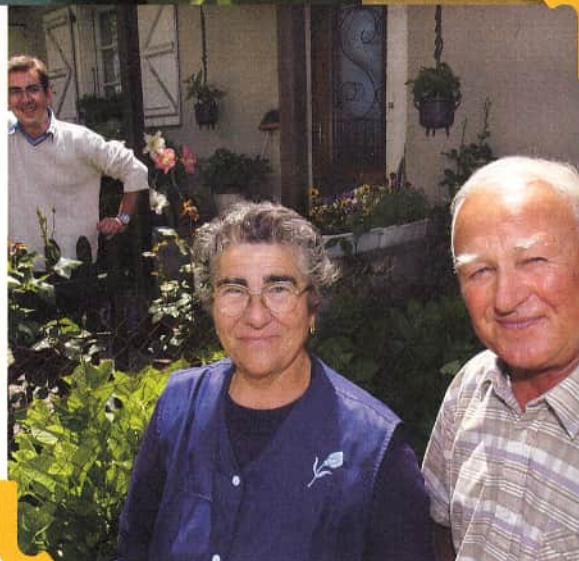
Gaby Lasvaux est au cœur de ces évolutions. Lui, l'agriculteur retraité, lui qui a vu vignes et bergers couvrir ce territoire, n'a pas hésité à prendre le virage de l'agro-tourisme. Dès 1983 il s'est lancé en pionnier dans le camping à la ferme puis a créé une aire naturelle, équipée de 25 emplacements. Le paradis pour les gens de la ville.

Nourri au sein de l'agriculture ancestrale, tenté par le tourisme, Gaby Lasvaux a non seulement évité le grand écart mais il a réussi une parfaite symbiose. "Je ne sais pas si c'est

de l'écologie, mais j'évite autant que faire se peut d'utiliser du dés herbant, j'essaie d'entretenir au mieux les prairies en bord de l'Ouyse. Mais ce n'est pas toujours facile. La nature reprend vite ses droits et un gyrobroyeur n'a jamais aussi bien travaillé qu'un troupeau de moutons. J'ai toutefois la prétention de penser que la nature, nous ne l'entretiens pas si mal que ça".

Gaby Lasvaux a cédé sa propriété, ses enfants volent sous d'autres cieux. Qu'advient-il après ?

Ces espaces naturels sensibles garantissent un peu mieux l'avenir de nos beaux territoires en évitant de les transformer en musées figés.



La famille Lasvaux en première ligne pour la protection de l'environnement.